

Zeitschrift:	Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera
Herausgeber:	Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band:	21 (1970)
Heft:	1
Artikel:	L'architecte bernois Nicolas Hebler au Pays de Vaud
Autor:	Grandjean, Marcel
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-393035

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Langhans auch seine Auftraggeber, die Zunft, nicht überzeugen können, so daß sie es vorzog, den alten Möhr «reparieren» zu lassen.

In vielfacher Beziehung hält der «steinige Möhr» den Vergleich mit dem «hölzenen» nicht aus. Wie steif die Haltung, wie schematisch die Modellierung! Wahrscheinlich stammt die Figur aus der Zeit der grossen Renovation des Haupthauses von 1645/48. Worin aber besteht Langhans' «reparation»?

Standort und mehrfache Übermalung verhindern eine genaue Untersuchung der Figur. Es ist zu vermuten, daß Langhans dem Möhr einen neuen Kopf aufgesetzt, ferner den sonderbaren Schild an das linke Bein angearbeitet hat, um das Ganze zu stabilisieren. Wie hilflos ist jedoch ein Bogenschütze ohne Bogen, aber mit Köcher und überlangem Pfeil, den er wie einen Spieß zu handhaben scheint, ohne in Richtung seines Blickes zu zielen. Statt eines Bogens besitzt er einen Schild, der mit dem volutenartig eingerollten oberen Rand und dem spitz vorstoßenden Buckel in der Mitte weder als Schutzwaffe noch als Wappenschild recht brauchbar ist. Darauf konnte die Schere des Schneider-Handwerks keinen Platz finden und so ist er heute rot-gelb geflammt. Die Bewaffnung des «steinigen Möhrs» ist um so merkwürdiger, als die Gesellschaft den ganzfigurigen Mohren auch zuvor mit Pfeil und Bogen ausgestattet hatte, wie die *Stubenfahne* aus dem 16. Jh. beweist (Abb. 3), die in weiße Taffetseide braun eingesetzt einen Mohrenkönig zeigt, der eine gelbe Krone und ein gelbes Lendentuch trägt. Zwar scheint nur mehr der obere Teil des Kopfes original, die übrige Figur und das Fahnentuch später erneuert – doch ist die Haltung des Bogenschützen klar: er hat seinen Bogen auf die Erde gestellt und die Rechte, die den Pfeil hält, in die Hüfte gestützt.

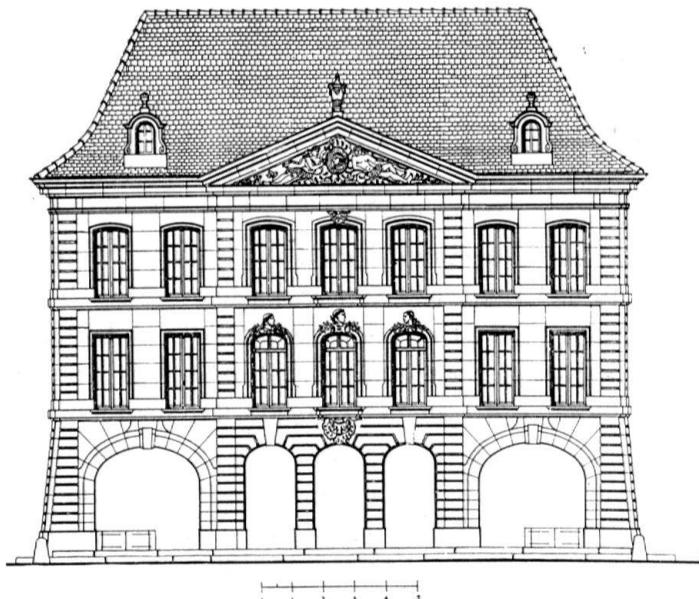
Was nun die prächtige *Louis-XV-Pendule* (Abb. 4) angeht, die 1805 offenbar ihren Platz zwischen den Fenstern der großen Zunftstube dem «hölzenen Möhr» räumen mußte, um sich als dessen Pendant mit der gegenüberliegenden Wand zu begnügen, so hat der Stubenmeister sie am 27. November 1765 bezahlt und folgende interessante Notiz eingetragen: «an h. Funk den älteren für die pendule in der großen Gesellschafts-Stuben 12 neue Louis-d'or 76 Kronen 20.—». Mit Funk dem Älteren kann nur *Mathäus Funk* (1697–1783) gemeint sein, dessen schönes Werk wir hier, ebenso wie Langhans' Mohren-Modell, erstmals publizieren.

Das Gehäuse der Standuhr, Holz mit Messingbeschlägen, wird – ähnlich wie an den Pendulen im Burgerspital und im Historischen Museum (ehemals im Staatsarchiv) – von einer Fama gekrönt. Unten sitzt eine Frau, die durch die Mauerkrone als Berna gekennzeichnet ist. Der Schild, den sie hält, weist kein Wappen auf.

Anna Maria Cetto

L'ARCHITECTE BERNOIS NICOLAS HEBLER AU PAYS DE VAUD

Dans le canton de Vaud, Nicolas Hebler (1728–1796), architecte de la ville et de la cathédrale de Berne, s'est fait connaître avant tout comme ingénieur des ponts et chaussées (cours de la Broye, route de Grandson, etc.). Mais il a laissé aussi une œuvre d'architecture jusqu'à présent ignorée, comportant en tout cas, à côté de travaux mineurs effectués pour LL.EE. de Berne, et où les réparations de cures sont le lot le plus commun, deux



L'Hôtel de Ville d'Avenches. La façade, 1753/1754. Etat ancien

monuments significatifs du courant bernois qui est l'une des composantes de l'architecture vaudoise du XVIII^e siècle, encore si mal connue.

Le premier en date est *l'Hôtel de Ville d'Avenches*. En octobre 1752, le Conseil de la ville, voyant les choses en grand, décida de raser l'ancienne maison de commune et de la faire reconstruire «selon le plan le plus convenable». Des projets furent fournis concurremment par un certain Paulus et par Nicolas Hebler, et c'est celui de ce dernier qui eut, le 3 février 1753, la préférence définitive, «tant à cause qu'il ne reviendra pas à si grand frais que parce qu'on le trouve plus convenable et mieux à bienséance». L'entreprise de la maçonnerie fut confiée à Samuel Opliger de Belp, et celle de la charpente à Hugues Lorimier. La première pierre fut posée le 8 juin 1753 et une partie de la charpente, levée en décembre de la même année déjà; mais les travaux étaient encore loin d'être achevés. Hebler tint à fournir lui-même un ouvrier pour «la sculpture du fronton et des fenestrages», selon «le second des plans soit desseins de sculpture qu'il a envoyé, où il y a des supports», c'est-à-dire «le dessein qui a deux figures pour supports»; cet ouvrier n'était autre que «Mr Fonck sculpteur», qui s'identifie sans aucun doute à Johann-Friedrich Funk (1706–1775) et qui commença à travailler en août 1754. Il devait exécuter aussi les «coquillages aux fenestrages et arcades», à propos desquels s'éleva un différend intéressant pour l'historiographie avençienne: le Conseil ayant ordonné «de faire sculpter aux fenestres du front du bâtiment les têtes des empereurs Vespasien, Tite et Domitien ses deux fils, bourgeois de l'ancienne ville d'Avenches, et comme étant ceux qui l'avoyent mise dans sa splendeur, et cela au lieu et place où on avoit délibéré de faire sculpter des fleurs», cette décision fut révoquée peu après sous le prétexte délicat «qu'on n'est pas assuré qu'ils ayent été citoyens d'Avenches»; bientôt pourtant le besoin mythique finit par s'imposer et, tout scrupule disparu, la première décision fut confirmée définitivement. Le fronton, quant à lui, reçut les armoiries d'Avenches encadrées de deux Maures étendus. En septembre 1754, l'ouvrage de Funk, qu'on peut encore admirer, semble avoir déjà été



L'Hôtel de Ville d'Avenches. La façade, 1753/1754. Etat en 1968

achevé¹. On voit donc par ces quelques notes que non seulement les plans de l'Hôtel de Ville d'Avenches sont bernois, mais aussi que toute l'exécution du travail de la pierre est l'œuvre d'ouvriers bernois: le cas semble assez rare dans le Pays de Vaud, au XVIII^e siècle, pour être souligné ici.

Les renseignements sont plus ténus, bien qu'essentiels, en ce qui concerne la seconde grande œuvre vaudoise de Hebler, *le grenier de LL.EE. de Berne à Moudon*, maintenant arsenal, construit dans le cadre de la vaste campagne d'établissement de nouveaux entrepôts de blé dans la partie romande de l'ancien canton de Berne. Le devis de la construction du grenier, daté de novembre 1773, signé «N. Hebler Werkmeister» et accompagné à l'origine de quatre feuilles de plans, reçut l'approbation officielle à Berne le 12 janvier 1774, et le bâtiment fut édifié, de 1774 à 1776, par les frères Frédéric et Jean Weibel, maçons à Lausanne, et par le charpentier Thomas; la charpente était levée en août 1775².

Les deux œuvres vaudoises identifiées de Hebler sont donc fort éloignées dans le temps et donnent apparemment des indications intéressantes sur la formation et l'évolution de cet architecte. Au début de sa carrière vaudoise, à Avenches, où Hebler ne dut pas se sentir dépassé puisqu'il avait affaire à une ville au moins partiellement à arcades comme Berne, c'est l'influence d'Albrecht Stürler qui domine incontestablement encore, à tel point qu'on pourrait penser qu'il s'était formé chez cet architecte ou avait collaboré longtemps avec lui. Les rapports les plus étroits se remarquent avec la grande maison de 1740-1741 de la Gerechtigkeitsgasse 40, à Berne, de Stürler, ou avec celle de 1740 environ à la Kramgasse



L'Hôtel de Ville d'Avenches. Le fronton sculpté par Johann-Friedrich Funk, 1754

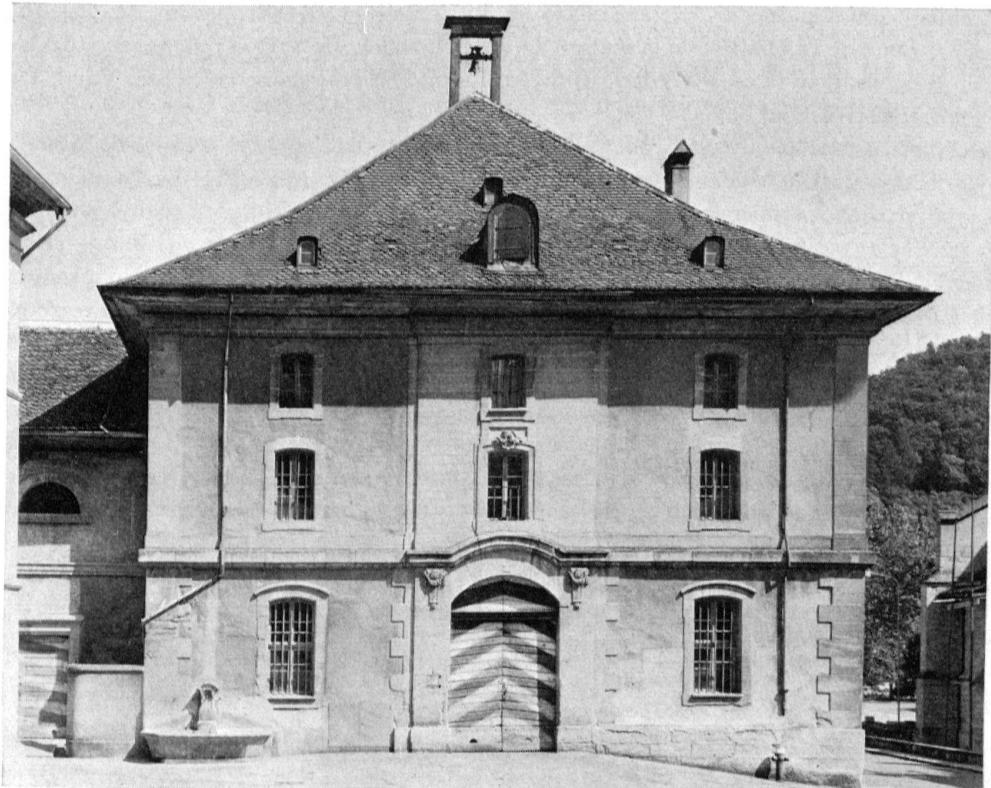


L'Hôtel de Ville d'Avenches. Têtes d'empereurs romains sculptées par J.-F. Funk, 1754

72, qui lui est aussi attribuée³. Les articulations horizontales-verticales de la façade sont ici comme là fortement mais sobrement soulignées par des refends étroits, pour ne pas dire mesquins, et des bandeaux; si ces bandeaux sont simplifiés chez Hebler, c'est-à-dire non doublés pour former comme une architrave, les corniches, elles, sont bien articulées en entablements schématisés dans lesquels se répercutent les verticales et l'on observe le même mélange, harmonieux, hiérarchique et habilement contrasté, de fenêtres à encadrement rectangulaire (étages inférieurs latéraux), à arc surbaissé (étages supérieurs) et en anse de panier (premier étage, au centre), qu'à la Gerechtigkeitsgasse 40 spécialement. Les tablettes des fenêtres se décrochent aussi sur les bandeaux continus et le même encadrement à moulure mince en baguette fortement saillante s'interrompt également sur l'assise inférieure en relief servant de base aux piédroits⁴.

Mais c'est ailleurs, chez Stürler, à la maison de la Marktgasse 45, vers 1747⁵, qu'il faut rechercher l'alliance d'arcades multipliées, correspondant chacune à une baie dans les étages, et d'arcades unifiées, en anse de panier, s'accordant alors avec deux baies dans les étages, qui est indubitablement un élément de la manière de Hebler, puisqu'il se retrouve en 1766 encore dans son «Gasthof zum Adler», à la Gerechtigkeitsgasse. Il en va de même pour le vase traditionnel, mais presque inconnu dans le Pays de Vaud, posé sur le fronton triangulaire, qui se voit dans le projet d'hôpital composé vers 1727 par Stürler, ainsi qu'à la Kramgasse 72, vers 1740, par exemple⁶.

Au grenier de Moudon, vaste bâtiment utilitaire de deux étages sur rez-de-chaussée, mais habillé sur rue d'une façade noble, la culture architecturale s'avère nettement plus variée et surtout plus évoluée, soit dans le mélange des chaînes en harpe et des pilastres d'angle, soit dans l'accent fort donné par l'avant-corps lisse, comme chez Nicolas Sprüngli



L'ancien grenier à blé de Moudon. La façade occidentale, 1774–1776. Etat en 1968

dès 1754–1756 ou Gabriel Delagrange à Orbe dès 1758⁷, soit encore dans les encadrements de fenêtres, spécialement ceux en archivolte à cintre surbaissé. Reste sans doute dans le goût de Stürler, mais non exclusivement, le bandeau à décrochement curviligne sur la porte principale⁸, de même que la succession verticale des encadrements des baies axiales, reliées entre elles en un ensemble décoratif continu, qui sera longtemps de tradition dans l'architecture paysanne des contrées d'Echallens et de Moudon spécialement et qui s'était imposée même dans l'architecture officielle, comme au «Grand Hôpital» de Lausanne, de Rodolphe de Crousaz (1766–1771)⁹.

La façade du grenier de Moudon a une grâce légère dont est dénuée l'imposante tour de la porte de l'est à Morat, non loin d'Avenches et de Moudon: la reconstruction en fut pourtant effectuée en 1777 sur des plans de Hebler adoptés le 5 novembre 1776 (et qui imitaient la Zeitglocken de Berne, remaniée vers 1770, avec sa collaboration¹⁰), soit juste après la fin des travaux de Moudon. Cet architecte bernois de second plan – des voix plus autorisées que la nôtre l'ont ainsi qualifié¹¹ – mais bon reflet de son époque, possédait donc un registre varié, une palette d'artiste qui se manifeste sous un jour nouveau, et heureux, dans le Pays de Vaud.

Ces notes, qui n'ont d'autres prétentions que de jeter quelques jalons documentaires, ne montrent en fait que l'un des aspects des réalisations, dans le Pays de Vaud, de l'architecture bernoise, dont nous nous proposons de reprendre l'étude plus largement ailleurs. Mais force nous est de reconnaître déjà que cet influx artistique n'est pas l'une des faces les plus déplaisantes de la période «coloniale» de l'histoire vaudoise! Marcel Grandjean

¹ Archives communales d'Avenches: manuaux du Conseil, 1746–1761, passim, dès 294, 12 octobre 1752, à 677; Livre de la «Bâtisse de la maison de ville d'Avenches», 1752–1756; J 2 et 3, devis de deux projets, non signés, non datés. – Frédéric Gilliard, *La maison bourgeoise en Suisse, Vaud, II*, 2^e éd., pl. 94, pp. LXXXIII–LXXIV.

² Archives cantonales vaudoises, Bm 2, III, *Reparationenbuch*, 267–272, «Devis zu Erbauung eines neuen Korn-Magazins zu Milden» par Hebler, novembre 1773; Bb 1/86 à Bb 1/92, *Manuaux romands*, 1772 à 1776, passim, spécialement Bb 1/89, 175–179, 7 janvier 1774, 193–195, 14 janvier 1774, Bb 1/90, 402, 13 janvier 1775; Bp 34, comptes baillivaux Moudon, 1774–1775, 49 et 79; Bm 3, «Extraits des déboursés . . . au sujet de la bâtisse du nouveau magasin à grain à Moudon jusqu'au 4 may 1776». – Frédéric Gilliard, *La maison bourgeoise en Suisse, Vaud, II*, 2^e éd., pl. 64–65. – Le très regretté Marcel Strub nous avait signalé les plan, coupe et façade du «magasin à blé de LLEE^{ces} de Berne à Moudon» dessinés par Charles de Castella (Archives d'Etat de Fribourg, Castella, Cahier d'esquisse II, 64–65) et étudiés par Monsieur l'Abbé Waltenspühl dans sa thèse inédite sur cet architecte fribourgeois. Il ne s'agit en fait ni du projet réalisé, ni même d'un projet concurrent écarté, dont il n'est jamais fait mention, mais simplement sans doute, pour la façade, identique dans sa conception d'ensemble, très différente pourtant dans le sentiment décoratif, d'un croquis inspiré par le grenier de Moudon et librement adapté aux idées de Castella.

³ Kdm. Bern II, p. 103, fig. 105, et p. 278, fig. 286.

⁴ Certains de ces traits se retrouvent dans la maison voisine à l'ouest, dont nous ignorons, pour l'instant, la date de construction et l'architecte.

⁵ Bürgerhaus Bern II, 2^e édition, 1964, pl. 51.

⁶ Kdm. Bern I, p. 351, fig. 265; Bern II, p. 278, fig. 286.

⁷ Nicolas Sprüngli, «Zeughaus», projet de 1754–1756, Kdm. Bern III, p. 208, fig. 160, et chancellerie de 1784, Kdm. Bern III, p. 39, fig. 16; Gabriel Delagrange, «Prieuré» d'Orbe (1758–1760), anciennes maisons Mandrot à Yverdon (1763) et Bergier à Lausanne (1764); tous deux précédant Béat de Hennezel («Logis» d'Yverdon, 1774) C.A. de Sinner (Lohn à Kehrsatz, 1782–1783) et Alexandre Perregaux (Villamont à Lausanne, 1791–1793).

⁸ Kdm. Bern II, p. 99, fig. 100; p. 397, fig. 399–400.

⁹ Kdm. Bern II, p. 99, fig. 100; p. 102, fig. 103; p. 276, fig. 282; p. 397, fig. 399–400; MAH Vaud I, p. 307, fig. 238.

¹⁰ Max de Diesbach, *Les remparts de Morat*, in *Fribourg artistique*, 1898, pl. XXIII–XXIV; Paul Hofer, Kdm. Bern I, p. 110 et p. 126.

¹¹ Paul Hofer, Kdm. Bern II, p. 448.

CHRONIK

KUNSTGESCHICHTE UND DENKMALPFLEGE AN DEN HOCHSCHULEN IM SOMMERSEMESTER 1970

Universität Basel. Prof. Dr. Hermann Fillitz: Die italienische Spätrenaissance und der Manierismus. – Antike und Mittelalter. Zum Problem der Renaissances (für Hörer aller Fakultäten). – Die kunsttheoretischen Schriften der italienischen Renaissance (Seminar). – Proseminar, gemeinsam mit Assistent Dr. Peter Kurmann. – Übungen zum Bestimmen von Kunstwerken (alle 14 Tage). • Prof. Dr. Hanspeter Landolt: Die holländische Malerei des 17. Jhs. (ohne Rembrandt). – Europäische Malerei 1890–1914 (Seminar). – Quellenlektüre: Diderots «Salons» (alle 14 Tage). – Moderne Plastik (von Rodin bis zur Gegenwart) im Kunstmuseum (alle 14 Tage, Kolloquium). • Prof. Dr. Hans Reinhardt: Das Straßburger Münster (für Hörer aller Fakultäten). – Übungen im Beschreiben und Analysieren von Kunstdenkmälern in Basel und Umgebung. • PD Dr. Hans Rudolf Sennhauser: Übung zur Archäologie des Mittelalters (alle 14 Tage). – Altchristliche Denkmäler in Nordafrika.